



Analyser la recherche comme une action

Jean-Marie Barbier – UR Formation et Apprentissages Professionnels, Cnam

Analyser sa propre démarche de recherche

Ce texte s'inscrit dans une perspective d'accompagnement à l'engagement de recherche en éducation et formation, et s'adresse en particulier à des professionnels se reconnaissant une expérience et désireux à la fois de lier et de différencier démarche de recherche et expérience. Sur le plan épistémologique, il correspond à l'adoption d'une culture de recherche désignée comme « entrée activité » (Barbier & Durand, 2003) qui non seulement entend construire les objets des sciences sociales en termes d'activité, mais considère la démarche de recherche elle-même comme une activité.

Ce positionnement, à partir d'une réflexion sur les paradoxes et ambiguïtés de la notion de recherche, invite à penser la démarche de recherche comme une double confrontation : à des enjeux de transformation du monde et à des enjeux de connaissance du monde. Il fait de la construction de l'objet de recherche une opération de délimitation d'une partie du monde sur laquelle elle produit des représentations/énoncés d'existants, et des représentations/énoncés de relations. La recherche elle-même est considérée comme une activité d'interprétation. En conclusion, la démarche de recherche est appréciée encore comme porteuse d'une possible transformation d'habitude d'activité du chercheur.

Paradoxes et ambiguïtés de la notion de recherche.

Dans le discours social, la fonction attribuée à la recherche est de produire des *savoirs*. Dans les sociétés qui s'estiment fondées sur une *progression continue* des savoirs, la recherche fait à ce titre l'objet d'une intense *valorisation sociale*, qu'elle soit engagée dans le cadre d'une démarche personnelle, comme c'est le cas des thèses, ou en réponse à une demande sociale comme c'est le cas de la constitution de communautés scientifiques, de milieux de « sachants », de viviers d'experts.

Or, contrairement à ce discours objectivant les « savoirs sur les choses », on constate de grandes entreprises éditoriales qui ont pour effet de relativiser ce qui, à une époque donnée, est considéré comme savoirs (Poulain, 1997). L'énoncé d'un savoir, ou un ensemble d'énoncés constitué en science, peut s'analyser comme indexé d'un *jugement de valeur*, d'une qualification de *ce qui serait vrai ou efficace à un moment donné aux yeux d'une communauté destinataire*. Inscrits ainsi dans une perspective historique, les savoirs peuvent apparaître en effet comme situés et obsolètes ; leur contenu est éminemment variable.

Même lorsqu'elle est caractérisée comme production de savoirs inédits, la notion de recherche reste *polysémique*. Tantôt il s'agit de produire des énoncés sur une *transformation possible/souhaitable du monde*, et on parle alors de *savoirs opératifs*, de *savoir-faire*, de *savoirs procéduraux*, de *savoirs d'action* ou encore de *savoirs d'expérience* ; et on est alors dans le domaine de recherches qu'on peut dénommer comme *recherches en optimisation*. Tantôt il s'agit de produire des énoncés pour identifier ou rendre compte de faits, d'*existants*, et on peut parler alors de *savoirs déclaratifs* sur le

monde, ou de *recherches en intelligibilité*. Les uns participent directement à la représentation de transformations possibles du monde, les autres à la compréhension de son fonctionnement.

Dans les recherches sur le fonctionnement du monde, les recherches descriptives/empiriques (comme par exemple les monographies) permettent de saisir des *relations de coprésence* entre phénomènes observés : la survenance d'un phénomène accompagne la survenance d'un autre phénomène (perception, identification, mesure). Elles correspondent aussi à la notion de monde vécu (Lebenswelt, Husserl, 2012). Ce sont des *construits d'expérience*. Les recherches à enjeu théorique établissent, elles, des *corrélations de transformation* : telle transformation s'effectue de façon conjointe, simultanée, avec telle autre transformation. Ces corrélations de transformation ne doivent pas être confondues avec des relations de causalité -tel phénomène détermine tel autre phénomène- qui relèvent d'un *exercice de communication de la recherche*.

Considérer la recherche comme une action

Au regard de cette situation quelquefois difficile, le présent texte considère *la recherche comme une action*, impliquant des sujets porteurs d'histoire et d'intentions.

- Cette action est constituée d'organisations spécifiques d'activités produisant des résultats et présentant des effets éventuellement différents de ces intentions : l'action de recherche est *un ensemble d'activités ordonnées autour d'une intention de production de savoirs, c'est-à-dire de liens entre des existants et des relations entre existants*.
- Cette action peut donner lieu à *récit d'expérience de recherche, distinct du discours prescriptif* des méthodologies de recherche.
- Ce récit (par exemple à l'occasion de séminaires doctoraux, d'échanges, de journaux de bord etc.) peut servir de point de départ à l'analyse de sa propre démarche de recherche et devenir à cette occasion un outil de transformation de celle-ci.
- Cette action est *située/situante* dans une histoire d'acteurs et dans un environnement praxéologique, ce qui introduit à plusieurs couples de notions : intentions/enjeux, transformations d'acteurs /transformations d'action, résultats/résultantes, usages/fonctions.
- Cette action peut être objet d'évaluation ou d'analyse de sa propre démarche. Or, comme l'indique Quéré (1993), on tend souvent à confondre utilisation du « cadre conceptuel de l'action » et utilisation du « cadre d'analyse de l'action ». Les outils d'organisation de la recherche sont des concepts de mobilisation de l'action du chercheur. Les outils d'analyse de la recherche sont des outils de compréhension de ce qu'il a fait. La notion de résultat par exemple s'apprécie en référence à ce que le chercheur souhaite obtenir, alors que la notion de résultante se réfère à ce qui apparaît aussi au terme de l'action de recherche.

Ce texte est adressé spécialement à *un public soucieux de l'utilité sociale et des effets personnels et sociaux de la démarche de recherche*. Il privilégie la recherche de cohérence entre objet et démarche de recherche. Il est inspiré à la fois par une expérience d'accompagnement/formation à la recherche, et par des questionnements relevant de la construction d'une théorie de l'activité.

Elucider le rapport à l'engagement de recherche

S'engager dans une démarche de recherche, c'est être confronté à la fois à *un enjeu de transformation du monde : **qu'est-ce qu'il importe de changer dans le monde qui vaille la peine d'investir et de justifier l'effort de recherche ?*** et à *un enjeu de connaissance : **qu'est-ce qu'il importe de mieux connaître*** dans ce but ?

Ce double engagement est particulièrement observable dans le cas de professionnels s'engageant dans une démarche de recherche.

On peut parler de *rapport à l'engagement de recherche*, ce qui est différent du rapport à l'objet de recherche, qui souvent n'est pas encore construit. Éluclider les enjeux sociaux et personnels d'une recherche est une opération importante, tant elle est corrélée avec la construction de l'objet de recherche, sans pour autant qu'ils se confondent.

Le concept d'enjeu est un concept particulièrement intéressant. Comme le concept d'investissement, il a une triple face :

- Une face mentale/cognitive : une représentation par le sujet de ses territoires d'activité. Un enjeu est l'anticipation d'une évolution possible de ses territoires d'activité.
- Une face *conative*, en lien avec un déclenchement d'activité. S'engager dans une activité, c'est reconnaître qu'elle constitue un investissement de soi.
- Une face *psychique* : l'enjeu est aussi un investissement pour soi ; il implique une perception de soi en activité, perception qui se configure et se reconfigure de manière singulière pour ce sujet.

Les enjeux s'expriment pour les acteurs dans le langage des *concepts mobilisateurs pour l'action* : qu'est-ce qui vaut la peine d'investir et de justifier l'effort de recherche ? Dans le langage managérial, on parle de rapport coût-bénéfice : quelles utilités justifient un investissement et aux yeux de qui ? Pour quoi et pour qui ce recours à l'action de recherche ? Historiquement le développement de démarches de recherche dans les champs de pratiques est souvent lié à l'émergence de problèmes d'action, même si la corrélation n'est effectuée qu'après coup. Cette situation conduit à une *interrogation sur la pertinence*, en contexte, de la recherche, comme on le voit dans les grilles de lecture ou d'appréciation des publications de la recherche. Voir les choses autrement et agir autrement sont supposés liés.

Un cas particulier nous est donné par l'*abduction* (Virkkunen, 2004, reprenant Peirce). L'abduction, au-delà de son utilisation dans un raisonnement logique, peut être analysée en théorie de l'activité comme un exemple de *transformation simultanée*. C'est dans un même temps que le sujet se transforme, transforme sa représentation du monde existant et sa représentation d'une transformation possible du monde. Par exemple, reconnaître chez un sujet (ou en soi-même) une expérience dans un champ donné ouvre l'idée de nouveaux possibles d'activité dans un autre champ.

Désigner et construire un objet de recherche

Désigner et construire un objet de recherche, c'est délimiter et choisir la partie du monde sur laquelle produire des informations validées et des relations entre ces informations : **sur quoi le chercheur produit-il des informations susceptibles d'être mises en relation ?**

1. Délimiter un objet de recherche.

C'est en définir *les contours*. Pour Durkheim, une théorie ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaître les faits dont elle doit rendre compte (Durkheim, 1894, 1999).

Les contours de l'objet sont en lien et se distinguent des enjeux dont ils sont tributaires : la délimitation de l'objet repose d'une part sur l'explicitation de ces enjeux, d'autre part sur les possibilités pour le chercheur de recueillir et de traiter l'information.

La délimitation des objets de recherche s'effectue avec des concepts de désignation d'une « partie » du monde située historiquement et socialement. *A contrario*, utiliser le langage des valeurs, des qualités, ou des finalités déclarées, engage le chercheur dans une action de transformation du monde et pas dans une recherche de compréhension ou d'intelligibilité du monde. Les concepts investis, implicitement ou explicitement, par une référence aux notions de progrès, de développement, « d'achievement » *finalisent le recours à la démarche de recherche, ils n'en constituent pas l'objet*. La confusion est extrêmement fréquente en formation, en gestion et plus généralement dans tous les champs de recherche correspondant à des champs de pratiques, où sont employés des concepts de désignation renvoyant à des valeurs, à des cultures d'action comme l'autonomie, l'empowerment, la coopération, le pouvoir d'agir.

La question principale devient : *qu'est-ce qu'il m'importe de mieux connaître pour mieux réaliser les objectifs qui m'importent ?* pour mieux répondre aux enjeux qui sont les miens ou ceux du groupe auquel j'appartiens ?

2. Construire l'objet de recherche

Les objets de recherche sont généralement trop larges. Construire l'objet de recherche consiste généralement à le *réduire* : le réduire comme objet, mais aussi faire un travail de « réduction narcissique » ; les chercheurs tendent en effet à s'identifier à leur objet et à leur champ de recherche.

L'objet de recherche choisi circonscrit les phénomènes sur lesquels le chercheur produit des informations le documentant et à partir desquelles il conviendra de produire des savoirs. Il tend souvent à se préciser, à évoluer, tout au long de la recherche. Il est assez fréquent que l'objet final ne recouvre pas l'intention initiale. *L'objet effectif n'est reconnu qu'au terme de la recherche à travers la reconnaissance de « ce que j'ai fait »* compte tenu des contraintes dans lesquelles « je me suis trouvé ». C'est la *recherche en-acte* qui construit l'objet de recherche, ce qui peut expliquer que le titre exact d'une démarche de recherche ne soit trouvé qu'à la fin. Comme dans toute action, on ne sait ce que l'on fait qu'après l'avoir fait.

Tel que construit au final, l'objet permet de juger de *la validité des indicateurs* utilisés pour l'approcher, c'est-à-dire du *degré de correspondance entre catégories d'informations produites et objet formulé*. Les indicateurs autorisent des inférences sur l'objet de recherche. Que penser par exemple d'une recherche qui se donne comme objet des représentations mentales et qui n'utilise dans ce but que des énoncés, sans travailler la relation représentations /énoncés ?

Cette construction progressive de l'objet de recherche permet d'échapper à une conception essentiellement cumulative de la production de savoirs, et rend possible la production de *savoirs en rupture*. *La validité des résultats de recherche se mesure à l'aune de la démarche de recherche qui les a produits.*

Engager l'activité théorique : une mise en lien d'existants et de relations entre existants

La première marque manifeste d'une démarche de recherche à intention scientifique est donc, nous l'avons vu, la présence de ce qui est appelé, selon les cas, production de données, travail empirique, établissement de faits, production d'informations, data. Ces données sont obtenues par recueil de traces, par observation, par production de discours (enquête, entretien, questionnaire) ou par provocation de conduites (test, expérimentation). Le point commun de toutes ces opérations est la *production de représentations/d'énoncés sur des existants du monde*. Ces opérations constituent souvent la partie la plus visible de la recherche. C'est cette partie du travail de recherche qui est le plus souvent soumise au contrôle des communautés de recherche.

Mais la caractéristique d'une recherche en intelligibilité est la présence d'une activité proprement théorique qui met en relation des objets de pensée : en l'occurrence des liens entre des existants et des relations entre existants. Les théories, hypothèses, problématisations sont souvent appréciées par les milieux de la recherche sur le mode banalité/originalité : on parle par exemple d'hypothèses « plates », ou, au contraire, « contre-intuitives ».

Le développement d'une activité théorique (problématisation) apparaît notamment à l'occasion de l'exercice de trois fonctions :

- *L'élaboration des hypothèses.* Les hypothèses sont des *anticipations de relations* entre existants. Ces hypothèses sont formulées au départ de la recherche dans les modèles expérimentaux, ou au contraire se construisent par familiarisation avec les données empiriques, comme dans la recherche clinique, ethnographique ou anthropologique.
- *Les énoncés de savoirs,* formulés par les chercheurs, *relatifs à la confrontation entre existants et relations entre existants,* en cohérence avec le cadre théorique choisi. Le croisement entre données empiriques et relations théoriques s'effectue pour autant que *les relations théoriques apparaissent comme susceptibles d'organiser les données empiriques.* On parle alors de pertinence de *l'interprétation* des données, éventuellement de confirmation d'hypothèses, qu'elles soient apparues en début de recherche ou en cours de route. Les relations théoriques confirmées *sont présentées dans le langage des savoirs ou des résultats de recherche,* même si elles n'épuisent pas la fonction sociale de la recherche.

- Le cadre théorique (cadre conceptuel, cadre interprétatif) est l'organisation des concepts qui donne cohérence et signification aux hypothèses et savoirs.

Il importe de voir que ces fonctions ne sont pas successives mais surviennent souvent simultanément, comme d'ailleurs *toutes les activités présentes dans une action de recherche* : il est utile de ce point de vue de distinguer travail de recherche, souvent itératif, et exposition de la recherche qui, elle suppose, une mise en ordre.

La recherche produit des savoirs, mais elle a aussi des effets de transformation d'habitudes d'activité du chercheur.

Les savoirs produits par la recherche sont des *énoncés*. Leur réception est soumise aux enjeux de leurs destinataires. Les nouveaux énoncés de liens produits ne conduisent pas « naturellement » ces destinataires à transformer leurs représentations. La recherche ne produit pas des changements de pratiques du seul fait de ses résultats. Par contre elle peut produire des effets sur les acteurs qui font la recherche

A côté de la notion de résultats de la recherche, il convient de développer la notion de résultante, tributaire des conditions sociales et personnelles de sa réception. Dans ce domaine cultures, intérêts, modes prévalent, comme dans le monde de l'art (Bourdieu, 1992), ce qui explique les phénomènes d'engouement, de rejet, de rupture. Même si la recherche produit des « savoirs », le changement de représentations qui lui est lié ne s'impose pas ou, au contraire, il peut être imposé socialement, comme souvent dans le cas du recours à des experts ou à des « conseillers scientifiques ».

Par ailleurs on constate que la démarche de recherche est souvent utilisée à des fins de formation, de professionnalisation et de qualification des personnes (Bombaron, Vitali & Cros, 2014). Les mémoires et thèses de recherche produits dans le cadre de formations professionnelles sont souvent valorisés pour leurs effets de transformation d'habitudes de pensée et d'expression, notamment sur les compétences dites de processus (Wittorski, 1998).

Références bibliographiques

Barbier, J-M. & Durand, M. (2003). L'activité, un objet intégrateur pour les sciences sociales. *Recherche et Formation*, 42, 99-117.

https://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_2003_num_42_1_1831

Bombaron, E., Vitali, M-L., & Cros, F. (2014). *Doctorat et monde professionnel*. L'Harmattan

Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.

Durkheim, E. (1894, 1999). *Les règles de la méthode sociologique*. Flammarion.

Husserl E. (1976, 2012). *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*. Meiner.

Poulain, M. (1997). Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 3, 94-95.

<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-03-0094-011>).

Quéré, L. (1993). Langage de l'action et questionnement sociologique. Dans P. Ladrière, P. Pharo & L. Quéré (dirs.), *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat* (pp. 53-83). CNRS-Editions.

Virkkunen, J. (2004). Developmental intervention in Work Activities - an activity theoretical interpretation In T. Kontinen (dir.), *Development intervention: Actor and activity.perspectives* (pp. 37-66). Helsingfors.

https://www.academia.edu/942052/Development_Intervention_Actor_and_Activity_Perspectives

Wittorski, R. (1998). De la fabrication des compétences. *Éducation permanente*, 135, 57-69. <https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/172696/filename/art-edpte-135.pdf>)

Pour citer l'article

BARBIER Jean-Marie. « L'innovation en éducation. Sens et signification » [en ligne], mai 2021. <<https://crf.hypotheses.org/816>>



Les Carnets de recherche sur la formation sont une publication portée par le laboratoire Formation et apprentissages professionnels et le Centre de documentation sur la formation et le travail (CDFT) du Cnam. Ils sont hébergés par hypotheses.org (ISSN : 2679-4985).